

## Dogme - Non-savoir - Transmettre. En Eutonie

---

A propos de ma façon d'enseigner, une personne ayant longtemps pratiqué l'eutonie parlait de « *l'eutoniste scrupuleux de ne pas transmettre un dogme, mais un non- savoir en nous amenant à une découverte chaque fois renouvelée.* »

Tirons trois termes de cette phrase : **dogme, non- savoir, transmettre**. En conservant en arrière- plan le sens global de la citation.

Nous effectuons ainsi une abstraction arbitraire, mais nécessaire à une mise en examen. Sans oublier le contexte qui, me semble- t'il, évoque en peu de mots l'action du professeur d'Eutonie. Du moins telle que je l'entends.

Intermède : On peut s'arrêter là. Le dogme, c'est vilain. Ne pas fréquenter....Le non- savoir, c'est plus original, un poil farfelu, avec un brin d'orientalisme qui fait rêver. Transmettre, c'est transmettre. Tout le monde sait ça. Et basta, on parle d'autre chose.....

En cette fin du 13<sup>e</sup> siècle, le château avait été assiégé. L'ennemi repoussé, il fallait réparer la muraille endommagée. Les pierres venaient d'une carrière proche, portées par des tombereaux puis sur le bât des mules quand les sentiers deviennent escarpés. Enfin à main d'homme pour être posées à leur place exacte, où d'autres viendront les enserrer. Les moyens d'acheminer une pierre varient à chaque étape, mais ni sa structure, ni son poids, ni sa forme ne changent. Moment de stricte transmission.....

Au temps de l'Ancien Testament, la Parole de Yahvé, recueillie par Moïse et ses successeurs devait être transmise telle quelle, sans interprétation – et suivie à la lettre. Malheur à qui s'en écartait, la sanction était terrible. Les « Tables de la Loi » prétendaient à la consistance et à la durée du minéral...

Pourtant, tout en gardant son caractère d'obligation formelle, le **dogme** va évoluer. Ce n'est plus un seul Dieu tout- puissant, exigeant que sa gloire soit première, qui ordonne et veille à l'exécution. Les Eglises sont venues, avec leurs diversités d'interprétation. Même en resserrant périodiquement les boulons – les conciles chrétiens étaient organisés pour cela – on ne pouvait prétendre à la même unité, à la même rigueur doctrinale que lorsqu'elle était dite par une seule voix, de plus incontestable.

Avec retard, souvent par obligation, l'Eglise –institution – a dû tenir compte de l'évolution de la société. Puis les églises – bâtiments – se sont vidées (au moins en France). Chaque individu a conservé une parcelle de foi, une certaine imprégnation religieuse. Restent rassembleurs et visibles les grandes célébrations et commémorations, les rituels diffusés par les médias.

Même si ce que je viens d'écrire n'est pas transposable terme à terme à la marche de l'Eutonie, il s'en dégage un schéma utilisable.

De ce que G.A. a dit, écrit – et surtout de son mode d'enseignement -, résulte ce qu'on pourrait appeler un « corpus doctrinal », grosso modo les « **principes** » de l'eutonie. Elle a aussi « extrait » du mouvement humain, mis en forme et décrit des « **fondamentaux** », catégories générales caractéristiques de sa démarche pédagogique, à propos desquels on pourrait parler de concepts opérationnels. Elle a conçu ou adopté des exercices peu spécifiques qu'elle jugeait propres à faire passer les « fondamentaux », dans l'esprit des « principes ». Sans en faire une systématique.

Dans cet ensemble, qu'est- ce qui pourrait être assimilé à un dogme ? A un dogme transmissible ? A un dogme en lui- même opérationnel ?

[ Si « dogme » vous paraît trop connoté, donc d'usage incommode et limité, vous pouvez le remplacer par « doctrine » ]

Reprenons nos deux exemples du transport de la pierre et de l'affirmation du dogme (au sens religieux du terme). La pierre, immuable, va de la carrière à la place qu'elle doit occuper dans le mur. Ce n'est pas elle qui varie, mais les moyens mis à son service en fonction de la nature des étapes.

Pouvons- nous concevoir une Eutonie, toujours pareille à elle- même, proposée dans divers milieux qui, eux, devront s'adapter ?

Nous en reparlerons.....

Le dogme religieux, proclamé d'ordre spirituel, s'adresse aux humains. C'est l'émanation – l'interprétation ? – de la parole divine qui nourrit la foi de chacun et règle – ou tout au moins influence – son comportement. Il est transmis par des humains – occasion d'interprétation – et les changements dans la société sont autant de forces sollicitant son évolution.

Dans quelle mesure l'Eutonie, tout en gardant sa personnalité et sa spécificité, peut- elle s'adapter à chacun des milieux où elle intervient ? Autre type de question

**Le non- savoir.** Cette notion est si vaste qu'il faut se bricoler un cadre et un outillage pour en décortiquer ne fût- ce qu'un aspect.

Les acceptions du mot *savoir* sont nombreuses. Il me semble que deux d'entre elles peuvent retenir notre attention. Les voici, extraites du Larousse en 5 volumes :

« *Avoir appris quelque chose et pouvoir le dire, le connaître, le répéter.* »

« *Etre convaincu de quelque chose, avoir dans l'esprit la connaissance, la certitude de quelque chose.* »

La première paraît nettement marquée par le modèle scolaire, la seconde suppose une certitude difficile à ébranler.

Mais notre **non- savoir** ? Fastoche, dirait un gamin. Y'a qu'à rien apprendre et on ne sait rien. Page blanche. Le défaut de ce raisonnement, c'est que chez l'homme – entre autres – la page ne saurait être blanche. Depuis sa naissance, chaque individu a ressenti, appris, engrammé bien des choses. Certaines sont claires à son esprit. Il peut les restituer, les expliciter. D'autres occupent des strates plus profondes. Peu accessibles, elles n'en jouent pas moins un rôle important dans la vie de chacun.

C'est vrai pour le professeur d'Eutonie comme pour le pratiquant. Mais de nature et de degré différents. J'entends d'un point de vue opérationnel.

Si on prend l'exemple – apparemment simple – de « l'inventaire », le ton neutre et les paroles banales du professeur laissent penser qu'il ne souhaite ni n'attend rien de particulier.

Les élèves, priés de porter leur attention sur telle ou telle partie du corps ne sauraient être – au moins au début – assez disponibles pour laisser venir les perceptions et les accueillir avec équanimité. S'ils s'expriment après la séquence, ils sont gênés par ce qu'ils jugent trop intime, inquiets de ce qu'il faut éprouver, lâchant à regret les notions de norme et de conformité.

L'histoire de chacun quitte ses modèles ordinaires, rencontre des situations inusitées et réagit à sa façon devant la nouveauté et la diversité. C'est probablement une des caractéristiques principales de l'Eutonie que de solliciter ces formes d'attention, de faciliter cette possibilité d'accueil pour ce qui vient de soi ou des autres.

L'appréhension d'aller vers l'inconnu de son propre corps ou de celui des autres et la tendance à vouloir tout expliquer tout de suite (défense) va s'estomper progressivement pour laisser place à une curiosité portant de façon positive vers une libre quête. Il s'agit là de l'acquisition d'une aptitude transversale, utilisable dans des circonstances variées, en particulier pour des tâches finalisées.

## **Dogme et Non-savoir**

### *Situation réciproque*

Umberto ECO est bien connu en France pour ses romans (**Le nom de la rose ; Le pendule de Foucault, etc...**) Il l'est moins pour son œuvre de linguiste (Université de Bologne). C'est pourtant à deux de ses ouvrages inspirés par cette activité que je vais me référer.

Le premier, intitulé « **L'interprétation** » a été écrit dans la foulée des « événements de 68 ». Il revendique la liberté d'interprétation, sans limites. Le second, « **Les limites de l'interprétation** », paru une vingtaine d'années plus tard, laisse encore une grande latitude à l'interprétation, resserrant cependant sa légitimité dans une zone au-delà de laquelle on ne reconnaît plus l'œuvre de départ.

La musique nous offre des exemples de transpositions n'ayant plus grand' chose de commun avec le morceau qui les a inspirées – ce qui ne préjuge en rien de la qualité du produit final.

L'histoire des religions nous montre comment les Eglises – ou leurs équivalents – ont fait – ou laissé – évoluer les dogmes dans des directions telles que l'esprit de la Parole fondatrice a été perdu. Soit par « dogmatisation » excessive (rigidification), soit par interprétation abusive. Avec tous les intermédiaires possibles..

Gerda ALEXANDER répétait volontiers qu'il ne fallait pas suggérer. Elle ajoutait souvent « ça se fait », souhaitant éviter les interventions intempestives susceptibles de contrarier le bon déroulement de ce que notre corps est capable de réaliser par ses capacités propres (référence au « Centre organisateur » que postulent divers auteurs ou plus simplement à tout ce qui se fait sans passer par notre conscience claire.)

Ces recommandations nous rapprochent du « non- savoir », notion peu développée – voire artificielle - dans la pensée occidentale mais élément constitutif de la « sagesse » [Ne pas mettre de valeur morale dans ce terme] orientale.

Je ne sais pas dans quelle mesure ce concept a influencé l'œuvre de G.A. Elle en parlait, sans plus. Mais comme d'une pensée congruente avec ce qu'elle développait. Cela correspondait, me semble-t-il, à son souci de nous éviter les *a priori* et les *c'est comme si*.

J'espère que les sinologues ne seront pas choqués si je propose en l'occurrence « **disponibilité** » comme équivalent de « **non- savoir** », même si la légitimité de l'opération reste douteuse : on ne passe pas si aisément d'un champ de pensée qui a sa propre cohérence à un autre dont la logique interne est différente.

Un aperçu de ce « non- savoir » nous est donné par le titre de l'ouvrage d'un sinologue (Jullien) : « **Un sage est sans idée** ». Ce n'est pas le signe d'une infirmité mentale, mais le fait que le « sage » ne fait pas montre d'un « esprit advenu », déjà prévenu et partisan. Il ne met aucune idée en avant. Il est prêt à toutes les considérer, même si – à nous – elles paraissent contradictoires et s'excluant mutuellement.

En Eutonie – mais pas seulement en Eutonie – nous attribuons à « dogme » un rôle de repoussoir, ce qui peut se justifier par le peu de concordance de certains de ses aspects avec l'esprit de l'Eutonie. Mais si nous suspendons un instant cette fonction, nous pouvons le considérer non plus comme un minéral immuable ou une Parole intangible mais découvrir en lui la vivance de ce qu'a enseigné, dit, écrit G.A. Il devient alors ce que l'une d'entre nous a nommé la « souche », lieu originaire de création d'où naissent les surges.

Ce serait alors, comme envisagé plus haut, une sorte de corpus regroupant ce que nous a transmis G.A., avec ces formes particulières d'attention et d'agir nous dirigeant vers le sensible et libérant les potentialités humaines. C'est là où il faut revenir nous éprouver et nous ressourcer après ce que nous ont appris nos incursions dans différents milieux. Aller-retour, rôle indispensable, lieu et occasion d'échanges.

« *Je n'enseigne pas les Instructions Officielles, mais ce qu'elles préconisent* », disait un enseignant.

[Ne soyez pas dubitatifs ; il y a des enseignants qui lisent les I.O. J'en ai rencontré....]

Cette citation, s'ajoutant au petit « tour de chauffe » qui précède, va nous aider à mieux situer relativement les trois termes du titre : **Dogme, Non- savoir, Transmettre.**

**Dogme** : Pour toutes sortes de raisons, en particulier la connotation souvent négative de son emploi courant, il semble qu'il ne soit pas approprié pour désigner ce que nous a légué G.A.

Doctrine (peut- être ?), Méthode (à coup sûr) conviennent mieux, au moins à usage « externe ».

Entre eutonistes, c'est différent, si nous recherchons une certaine rigueur, une « orthodoxie » qui nous ramène sans cesse à l'enseignement de G.A. Pour ma part, ce retour aux sources est un exercice habituel. Il me permet, à chaque nouvelle approche, de trouver d'autres sujets de curiosité, dignes d'être explorés.

**Non- savoir** : Des expressions comme *faire le vide, lâcher prise, etc.*, polysémiques autant que vagues, indiquent l'intention d'aller vers ce *non- savoir*, mais restent souvent de peu d'effet, sauf dans des contextes particuliers. Or les formes d'attention sollicitées par G. A. à l'occasion des situations simples (dans leur forme) caractéristiques de son enseignement nous permettent d'avancer dans cette voie, par la sollicitation du sensible. L'attitude ainsi induite peut devenir une « aptitude transversale », transposable dans des domaines très différents et avec des objectifs multiples.

C'est un sujet de réflexion qui n'est pas près d'être forclos.

**Transmettre** : Le plus évident. Tout le monde sait ce que ça veut dire. Raison suffisante pour l'examiner. Nous avons parlé de la transmission du bloc de pierre, de la Parole divine. Ce sont des formes de transmission peu contestables. L'ennui – et la richesse – avec l'Eutonie, c'est que ça ne peut pas se passer comme ça, sauf à dessécher les situations, à garder la forme seule des exercices (par exemple pour le quart d'heure de gymnastique matinale). C'est peut- être nécessaire à certains moments et dans certaines circonstances, mais ce ne saurait être la règle.

Enseigner, c'est en partie transmettre. En schématisant – presque en caricaturant – on pourrait définir deux pôles : l'un consisterait en une transmission stricte et exacte, l'autre serait assez bien rendu par la fameuse formule : « Apprendre à apprendre » qui, malgré les abus et les distorsions qu'on lui a fait subir, garde, en elle-même, tout son sens. Sauf que les disciplines labellisées, les sciences reconnues se situent – ou situent certains de leurs éléments – entre ces deux pôles. Sauf aussi que l'Eutonie, en reprenant la distinction kantienne, penche plutôt du côté de *l'esthétique* que de *l'entendement*. Du sensible plus que du raisonnement logique. En dernier ressort, si les travaux des penseurs de toutes catégories nous aident à mieux comprendre, analyser, généraliser et exprimer, c'est tout de même cette *disponibilité au sensible* qui tient la première place.

Pour nous, Eutonophores (porteurs d'Eutonie), notre rôle de transmetteur n'est pas linéaire et ne consiste pas dans la reproduction pure de l'enseignement de G.A. (d'ailleurs, est-ce possible ?), car ce n'est pas une *connaissance* que nous transmettons, mais une *démarche* dont nous nous inspirons, qui ressemblerait plutôt à la maïeutique socratique (l'art, dit-on, « d'accoucher les esprits »)

Sauf – encore une fois – que nous nous adressons au « sensible » et que nous créons des situations, des attitudes propres à faire en sorte que notre propre corps – et d'autres – nous disent des choses inhabituelles que nous serons capables d'écouter (pensons à la « somatoanalyse du Pr. HENROTTE), grâce à notre disponibilité, à ce chemin que nous aurons fait vers cette aptitude au « non- savoir ».

Comme nous le voyons, en Eutonie, **transmettre** prend un sens particulier, voire paradoxal.

Trois termes : dogme, non- savoir, transmettre.

Trois concepts, situés sur des plans différents. En cherchant leurs limites d'interprétation, en jouant sur leurs contenus, leurs rapports dans les espaces qui les séparent et les unissent, nous aurons une idée des combinaisons possibles entre ce sur quoi nous nous appuyons, notre démarche et nos rencontres avec des milieux divers. C'est déjà pas mal.....

Amusez- vous bien !

René Bertrand

7 Septembre 2011

---

René Bertrand : e-mail: [rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr](mailto:rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr)

- Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
- Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie